HUITIÈME ANNÉE. 15 Juin 1897. NUMÉRO 283

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France	
UN AN	5 fr.
SIX MOIS	3 —
DEUX MOIS	1 —

Administration : 5, rue de Savoie
Rédaction : 4, rue de Savoie
PARIS

ABONNEMENTS Union postale	
UN AN	5 fr.
SIX MOIS	3 50
TROIS MOIS	2 »

VISION AUTHENTIQUE

Tulle, le 1er août 1897.

A Monsieur le Directeur du *Voile d'Isis*.

Permettez-moi de vous communiquer le récit d'une vision déjà ancienne fait par un homme d'une loyauté parfaite, qui se ferait scrupule d'ajouter quelque chose à la vérité.

Votre abonné,

CH. GODARD.

Monsieur,

Vous avez bien voulu me manifester le désir d'avoir de moi une relation écrite d'une vision qu'eut ma mère, il y a une cinquantaine d'années. La voici telle qu'elle m'a été racontée par elle à différentes reprises et toujours dans les mêmes termes.

« J'étais couchée et je dormais profondément lorsque, tout à coup, je fus réveillé aussi brusquement d'une façon complète. Ce réveil, en premier sommeil, me surprit fort, et je cherchai aussitôt quelle pouvait en être la cause, l'attribuant tout d'abord à quelque événement matériel. Rien d'insolite ne motivait ce réveil, du moins physiquement. Alors je vis se produire une lueur dans le milieu de la chambre et, au milieu de l'espace ainsi éclairé, j'aperçus deux ombres, l'une de grandeur naturelle, l'autre de la taille d'un jeune enfant. La grande ombre s'abaissa et me parut embrasser l'ombre de l'enfant. Puis tout s'évanouit et l'appartement retomba dans les ténèbres.

« Je n'hésitai pas à attribuer cette vision à un pouvoir divin, et j'en trouvai instantanément l'explication. La grande ombre, c'était la première femme de mon mari, décédée six ans avant, et la petite ombre, c'était sa fille âgée de cinq ans, que je considérai déjà comme morte. Sa mère venait la prendre !

« En effet, cette enfant me fut ravie quelque temps après. »

Je crois le récit de ma mère très sincère, et je partage sa croyance, en la vision. Cette femme était une pieuse chrétienne. A cette époque, elle jouissait de la plénitude de toutes ses facultés. Par son activité constante et l'intelligente direction de son travail elle faisait fructifier un petit commerce qu'elle dirigeait seule ; mon père travaillait alors à Paris. N'ayant pas d'enfant, elle avait reporté sur ma sœur et sur moi toute l'affection de son cœur. Elle était réellement notre mère par le cœur et je ne lui ai jamais donné d'autre nom. Infatigable au travail, très affectueuse envers sa famille, douce avec les étrangers, elle avait su se

concilier l'estime et le respect de tous. Elle parlait rarement de cette vision, mais elle ne la racontait jamais sans un accent de sincérité qui en eût imposé aux plus sceptiques.... »

BOURG.

15, *avenue Victor-Hugo, à Tulle.*

Eros Phare de l'Idéal

(Suite)

Ce sens interne tous les hommes le possèdent à des degrés différents.

L'instinctif s'abandonne passivement à sa nature ! Dès lors le sens interne, n'exerçant pas librement son pouvoir, se trompe dans son objet et ne perçoit que la seule sensation du plaisir.

L'animico-sentimental peut concevoir la beauté relative de la forme, mais il n'a de la beauté absolue de l'idée, qu'une conception, encore obnubilée par les appétits inférieurs.

L'âme pure, qui est en possession de son sens interne, a seule le pouvoir d'unir ensemble les idées qu'elle a reçues séparément, et les causes qui les ont déterminées.

Les êtres de l'un et l'autre sexe peuvent plaire sans être beaux, et être beaux sans plaire.

La raison de ceci est qu'il faut, pour que l'attraction réciproque se produise, qu'il y ait opposition dans les antithèses plastique, intellectuelle ou morale des deux êtres en présence. Parce que tout dans la nature, tend au mieux, a soif de perfection.

Nous avons déjà dit qu'un vide pénible provoqué par le besoin d'aimer, les trouble et les affecte profondément, sans qu'ils se rendent exactement compte de la nature des sentiments qui les agite.

Et cela à tel point que, plongés dans une tristesse noire, pleine de désolation, une joie immense et irréfléchie, les envahit l'instant d'après.

Pour comprendre cette succession de sentiments si opposés, n'oublions pas que, l'homme,en général,est un tout indivisible, simultanément fonctionnel, sentimental et inspiré.

Il a besoin, pour la libre expansion de son être, des choses les plus vulgaires, comme des plus sublimes.

La fleur ne peut se passer de terre végétale, si légère soit-elle. De même l'âme, sans un puissant effort de volonté, ne peut s'affranchir de la servitude corporelle qui est la représentation tangible de sa destinée, pas plus que des ambiances passionnelles qui l'entourent et lui cachent l'Indivisible.

L'homme qui se présente à nous est du plan instinctif. Une femme passe.

Sa démarche gracieuse présente dans le champ de sa vision, un *je ne sais quoi* de *pas encore vu* (?) qui l'impressionne et le trouble d'étrange façon.

Demandez à cet homme, l'œil songeur, comme en extase, pourquoi il est attiré vers cette apparition, plutôt que vers cette autre d'un galbe évidemment plus parfait.

— Je ne sais ! répondra-t-il.

— Est-ce sa démarche ondulée résultant de l'aspect général ? Ou l'œillade magnétique troublante qu'elle lui a glissée en passant ? Ou bien sa bouche faite pour boire à deux l'ambroisie olympique ? A moins que ce ne soit son profil divin, son torse de Vénus, ou encore l'attitude majestueuse d'une Junon de bas étage ? — Enfin, ce je ne sais quoi ?

Jeunes éphèbes, que trouble déjà la capiteuse vision de la *Forme* immanente, saluez ! — C'est la passivité androgonique, avec toute la magie prestigieuse de ses charmes. C'est l'Antéros qui passe.

Ces deux entités de sexe différent sont en présence.

L'aspect général de l'une est celui d'un affreux gnôme, mais au fond des orbites duquel brille, pur, le feu intellectuel.

(*A suivre.*)



LES JÉZIDES

ADORATEURS DU DIABLE

(suite et fin)

Il y a sûrement un endroit où le primat de leur secte demeure; leurs prêtres doivent faire un pèlerinage en ce lieu, avant d'entrer en fonction.

Tout bien considéré, il y a derrière cette grande discrétion plus que l'on ne pense ou rien du tout. Jamais une secte qui renferme tout ce qui concerne la religion, ne s'est perpétuée dans un mystère aussi impénétrable.

Ils estiment leurs prêtres par dessus tout et demandent d'eux la plus grande abstinence et pureté des mœurs. Leur costume se compose d'un vêtement en crin; ils ne portent ni soie, ni toile ou coton. Chaque Jézide fournit au prêtre de la colonie deux moutons ou un bœuf par an, qui constitue leur paiement.

Ces hommes pieux savent cependant se rendre utiles d'une autre façon. En dehors de leur fonction sacerdotale, ils jouent de la musique et guérissent les maladies, charges qui leur rapportent des cadeaux considérables. Des hommes qui sont prêtres, médecins et musiciens à la fois ne se rencontrent, à ma connaissance, dans aucune partie de l'univers.

Le prêtre, avant d'obtenir un emploi, doit être marié, condition que, pour ma part, j'estime importante, puisqu'elle est préventive contre l'immoralité que le célibat imposé (contre toute nature) a souvent pour conséquence.

Dr Charles de Gerstenberg.

(Extrait de *la Fraternité*.)

GLANURES

Antonio Conseilhero.

Antonio Maciel, surnommé Conseilhero ou le Conseiller, naquit en 1827 dans l'Etat de Céara. Obligé dès l'âge de vingt ans, de quitter son pays pour échapper à la persécution d'une famille ennemie de la sienne, il arriva dans une paroisse de la province de Bahia qui était alors dépourvue de prêtre et de médecin. Il se mit en tête de les remplacer l'un et l'autre ; le dimanche il chantait des litanies et récitait des prières en public et pendant la semaine, visitait les malades, auxquels ils donnait des remèdes de son invention.

Le Conseilhero prêchait la pénitence, ne gardait du catholicisme que ce qui lui convenait, annonçait une réforme religieuse. Revêtu d'une longue robe monacale, chaussé de sandales, il a groupé 5 ou 600 fanatiques. Ceux-ci ont vaincu près de Bahia, les troupes du gouvernement républicain (*La Croix*: supplément du 15 mai 1897) (1).

Superstitions médicales normandes.

Le Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris (1896) contient un article de M. Spalékowski sur les superstitions médicales normandes.

La Dame blanche de Hohenzollern.

Un de nos lecteurs (d'Allemagne ou d'ailleurs veut-il avoir l'obligeance de nous citer ce qu'il y aurait de meilleur à lire sur la Dame blanche de Hohenzollern, et de nous dire s'il est prouvé par témoins qu'elle ait apparu peu avant la mort de l'empereur Frédéric ?

Les Indo-Européens avant l'histoire.

Cette œuvre posthume de Von-Jhering a été traduite en français par M. de Menlenaere. Prix : 10 fr. - chez Chevalier Marescq, 20, rue Soufflot.

Erratum.

Lire, à propos du livre de M. Chauffard sur les prophéties : page 3 du numéro 278 du *Voile d'Isis*, ligne 11 :

L'hypothèse qu'il avait jadis avancée sur

(1) Un correspondant du *Voile d'Isis* pourrait-il donner des renseignements sur ce personnage ? *La Croix* donne son portrait. Serait-il un nouveau David Lazaretti ?

les trois millénaires et demi. .. pouvait soulever bien des critiques... » et : ligne 25 : « M. Chauffard, maintenant, suppose que la fin du monde n'aura lieu que vers l'an 2400...» S.

Traitement médical de l'alcoolisme.

M. le docteur Gallavardin, de Lyon, a inventé des remèdes spéciaux contre l'alcoolisme. En 1889, il a publié : *Alcoolisme et criminalité. Traitement médical de l'ivrognerie et de l'ivresse*. Ce livre a été traduit en anglais à Philadelphie. Son auteur a été invité à faire des conférences payées pendant l'exposition de Chicago. Il administre les médicaments à *l'état radiant*. Sa Policlinique a lieu chaque mardi matin, rue des Marronniers, 6, à Lyon (*La Croix*, supplément du 9 juin 1897).

Remarque.— Il est heureux que M. Gallavardin soit docteur en médecine, s'il ne l'était point, la prison le punirait d'avoir osé inventer un trop bon remède : c'est ce qui est arrivé aux vendeurs du célèbre *Tueur de microbes Radam*, qui se vend néanmoins à Paris, (19, boulevard Poissonnière).

Je prie les lecteurs de ces lignes de vouloir bien croire que ma réclame est gratuite pour les deux remèdes.

SATURNINUS.

Psychologie des Saints.

M. Henry Joly vient de publier une *Psychologie des Saints*, chez Lecoffre (2 francs) 90, rue Bonaparte.

Le Gérant : CHAMUEL.

Tours et Mayenne. — imp. E. Soudée.